

Le familier : de l'écriture de l'intime à la transgression du langage.

La présence du familier dans la littérature n'a jamais été chose acquise, elle revient périodiquement, parfois valorisée par les écoles et les mouvements dominants, parfois rejetée comme indigne d'être sujet de l'écriture. Il faut dire que la notion elle-même de familier échappe à une définition univoque, et ce dès l'origine. En effet, l'adjectif « familiaris », dérivé du latin « familia », désigne d'abord en latin, l'ensemble des esclaves d'une maison, et c'est seulement par extension qu'il renvoie à la famille, à quiconque fait partie de la maison, et par la suite à un « ami » ou à un « intime ». C'est sans doute de la notion d'appartenance qui s'attache à son sens premier, que découlent les nombreuses acceptions du mot familier en français moderne. Le terme est donc profondément polysémique, tantôt désignant l'habitude et la proximité que nous pouvons avoir avec le monde qui nous entoure, ce « que l'on connaît pour l'avoir souvent vu, étudié, pratiqué » selon le Littré. Le mot garde également un lien avec son sens latin, renvoyant à la famille et à l'intimité entre des êtres proches. Il peut également désigner la simplicité, le naturel et la spontanéité, que ce soit en termes de comportement ou de langage.

Parler du familier, c'est donc, d'une part, s'interroger sur les régions de l'intime et du quotidien. La littérature regorge d'exemples mettant en valeur ce qui nous est familier, c'est-à-dire ce qui est proche de nous, bien connu ou faisant partie de notre vie de tous les jours ou de nos habitudes. Ainsi, des écrivains, laissant de côté l'extraordinaire de l'épopée ou de la tragédie classique, choisissent de faire entrer dans leurs oeuvres la trivialité du quotidien pour lui redonner ses lettres de noblesse, une pratique de plus en plus fréquente chez les auteurs contemporains, ce qui pousse à se demander si la place accordée au quotidien ne serait pas un signe, une caractéristique de la modernité. Il sera également intéressant de regarder du côté de ceux qui réinvestissent les objets de notre quotidien, nous défamiliarisant ainsi avec eux pour les resémantiser dans notre esprit : c'est la démarche de Ponge, avec *Le Parti pris des choses*, ou encore de Perec avec *Les Choses*. Le familier renvoie également à la sphère privée et domestique, à tout ce qui nous semble rassurant et protecteur : le roman entre par exemple dans la maison avec Balzac et ses *Scènes de la vie privée*. Parfois, cependant, la frontière qui sépare le familier du mystérieux, de l'inconnu ou encore de l'« inquiétante étrangeté », pour reprendre la terminologie psychanalytique freudienne, peut sembler mince : on pense par exemple à la littérature fantastique, qui se construit précisément sur l'émergence de l'étrangeté au sein d'un univers bien connu et banal, mais aussi aux poètes surréalistes, qui s'aventurent dans les régions de l'inconscient, du rêve et du fantasme.

Le familier, c'est aussi ce qui touche au cocon familial, et il pourrait être intéressant de s'interroger sur la vision de la famille dans la littérature, par exemple sa prédominance dans les drames bourgeois de Diderot, ou le rôle de l'entourage familial dans les récits (auto)biographiques et les romans de formations. Cette représentation de la famille peut être tendre ou nostalgique, comme lors de la scène du coucher dans *Du côté de chez Swann*, de

Proust. Elle peut également viser à une forme d'exhaustivité scientifique, et on pense notamment aux romans fleuves familiaux de l'entre-deux-guerres, comme *La Chronique des Pasquier*, de Georges Duhamel, ou encore *Les Thibault* de Roger Martin du Gard. À l'inverse, il serait aussi possible de s'intéresser à ceux qui choisissent comme sujet la famille pour mieux la rejeter, que ce soit déjà dans la moquerie romantique face à l'idéal marital et familial bourgeois, ou plus radicalement encore dans la lignée du cri du cœur de Ménélaque dans *Les Nourritures terrestres* de Gide: « Familles, je vous hais ».

Le familier, comme sujet d'écriture, on le voit, est source de tension dans l'histoire de la littérature, entre fascination et répulsion, parfois même de manière simultanée chez des auteurs contemporains. Il apparaît donc que la place accordée ou non aux choses familières est significative de la manière dont l'auteur conçoit et définit l'écriture et la langue elle-même.

Le familier peut également être envisagé du point de vue linguistique. Le langage familier consiste en effet en un usage libre et spontané de la langue. Il s'oppose à la Belle Langue, à la langue classique, celle de Corneille et de Racine, qui se caractérise par l'emploi du registre soutenu. Il s'agit essentiellement du registre lâche que l'on parle en famille et entre amis, bien que, comme pour tous les registres, il faille distinguer chez un locuteur les faits de registres (incompétence langagière) et les faits de niveaux (capacité d'adapter son registre de parole en fonction de la situation d'énonciation). Exacerbé, le familier peut verser dans la grossièreté, l'impolitesse voire l'injure (ainsi du célèbre « Merdre ! » qui ouvre la pièce *Ubu Roi* d'Alfred Jarry).

Parce qu'il fait entorse à la Norme langagière, le langage familier est un facteur de transgression des codes sociaux (un usage anémique des registres de langage expose le locuteur à une exclusion sociale), mais également des codes littéraires, notamment par l'usage du style oral, traditionnellement proscrit de la langue écrite. Ce type de registre apparaît essentiellement dans le langage populaire, dont l'émergence dans la littérature a toujours été accompagnée de critiques virulentes, l'exemple le plus frappant restant sans aucun doute *Voyage au bout de la nuit* de Céline en 1932. Il apparaît également très largement chez certains écrivains post-modernes, dont Annie Ernaux et Laurent Mauvignier font partie. Par conséquent il sera intéressant d'envisager le langage familier comme l'emblème d'une modernité littéraire, mais également comme une arme polémique, politique, et poétique. Soulignons néanmoins que le registre familier n'est pas l'apanage de la littérature des XXe et XXIe siècles et on en trouve des exemples chez Villon, Rabelais, Baudelaire, Rimbaud et bien d'autres encore.

Outre le familier comme registre, on peut également envisager le familier comme la langue de l'intimité, comme « la langue qui m'est familière ». Dans *Je ne parle pas la langue de mon père*, Leïla Sebbar, née d'un père algérien et d'une mère française, part en quête de ses origines et tente de combler le blanc laissé par la langue qu'elle n'a jamais apprise. L'arabe, qui devait être pour elle une langue familière, sa langue maternelle (paternelle, en l'occurrence), lui est une langue étrangère. L'écrivaine, pour se comprendre et comprendre qui fut son père, doit renouer avec cette langue familiale qui lui est inconnue.

On pourra donc envisager le statut littéraire de ces langues familières et familiales (dont en France les langues régionales font partie) et la façon dont le rapport à ces langues est relaté par l'écrivain.

La journée d'études s'adresse aux doctorants de l'équipe ELH, aux doctorants de l'équipe CRISES de Montpellier, ainsi qu'aux étudiants du Master de lettres. Les propositions de communication, qui devront comprendre entre 300 et 500 mots, sont à envoyer à l'adresse **jedoctelh@gmail.com** au plus tard le 01/02/2018.

Comité d'organisation :

- Floriane Blanchot
- Anais Bouzou
- Charlène Huttenberger
- Matthieu Lesueur
- Emilie Merlevede
- Lou Mourlan

Comité scientifique :

- Fabienne Bercegol
- Jean-Yves Laurichesse
- Isabelle Serça

Bibliographie :

- BLANCHE-BENVENISTE Claire. *Approches de la langue parlée en français*. Gap : Ophrys, 2000.
- BLANCHE-BENVENISTE Claire et al. *Le Français parlé. Etudes grammaticales*. Paris : Editions du CNRS, 1990.
- BERNARD Claudie, *Penser la famille au dix-neuvième siècle*. Saint Étienne: Publication de l'Université de Saint Étienne, 2007.
- BERNARD Claudie, *Le jeu des familles dans le roman français du XIXe siècle*. Saint Étienne: Publication de l'Université de Saint Étienne, 2013.
- COYAULT Sylviane et al., *Le Roman contemporain de la famille*. Paris: Classiques Garnier, "La Revue des Lettres modernes", 2016.
- HONESTE Marie Luce et al. *Dire l'espace familial*. Saint Étienne: Publication de l'Université de Saint Étienne, 2000.
- MEIZOZ Jérôme, *L'Âge du roman parlant (1919-1939), écrivains, critiques, linguistes et pédagogues en débat*, préface d'Émile Benvéniste, (Paris – Genève), Droz, 2001.
- ROUAYRENC Catherine, *C'est mon secret : la technique de l'écriture « populaire » dans Voyage au bout de la nuit et Mort à crédit*, Éd. du lérot, 1994.
- SHERINGHAM Michael. *Traversées du quotidien: des surréalistes aux postmodernes*. Paris: P.U.F., 2013.